

La responsabilité est l'obligation de réparer un dommage que l'on a causé, si on n'a pas pu éviter de le faire.

À ne pas confondre avec la notion de culpabilité qui, elle, est un sentiment découlant d'un jugement ou d'un auto-jugement, donc une forme de condamnation.

Dans la même logique que pour un inventeur, « avoir raison ou donner tort » peuvent être des distorsions fréquentes. Culpabiliser l'autre pour se déculpabiliser relèvera plutôt de ce stade-ci.

Malheureusement, les conditionnements éducatifs ont tendance, dans notre société, à mixer les deux concepts. Si on est responsable, alors on est coupable et devons être puni.

Lors de mes nombreux stages pour particuliers, comme lors d'interventions en entreprise, que ce soit en cas de harcèlement, de prévention du burn-out ou d'accompagnement de dirigeants, j'ai pu constater l'effet délétère de cette fusion entre responsabilité et culpabilité.

Couramment, les enfants apprennent à se sentir coupables plutôt que responsables, comme nous l'avons vu au chapitre précédent.

« Tu as cassé le vase ? Tu n'auras pas de dessert ce soir. »

Le jugement est tombé, la punition sera appliquée, mais *quid* de la réparation ?

En agissant de la sorte, l'enfant n'apprend pas à réparer ses erreurs, mais à échapper à la punition. Il n'y a plus de rapport logique de cause à effet entre l'action commise, les dégâts engendrés et la « réparation ». Et ceci d'autant plus qu'un enfant en dessous de 6 ans, rappelons-le, n'est pas capable d'abstraction. Du concret, de la logique !

Le pire problème reste « l'impunité » de la première fois.

Le fait de ne pas rendre la personne responsable de ses actes dès la première expérience négative (comme chez les mineurs en cas de vol, par exemple) crée le conditionnement pavlovien de l'impunité. Ne négligeons pas que Konrad Lorenz a montré que la première expérience vécue à propos d'une chose est une empreinte indélébile. Que celle-ci ne sera plus que modulable par la suite, éventuellement, mais restera extrêmement puissante dans l'inconscient.

Doit-on s'étonner du nombre de récidives dans ces conditions ?

Dès qu'un groupe social se constitue, les notions d'appartenance et de reconnaissance émergent. Le sentiment d'appartenir réellement à une équipe soudée et bienveillante, ainsi qu'une reconnaissance régulière de ce qui est accompli, seront de véritables bonus pour un responsable.